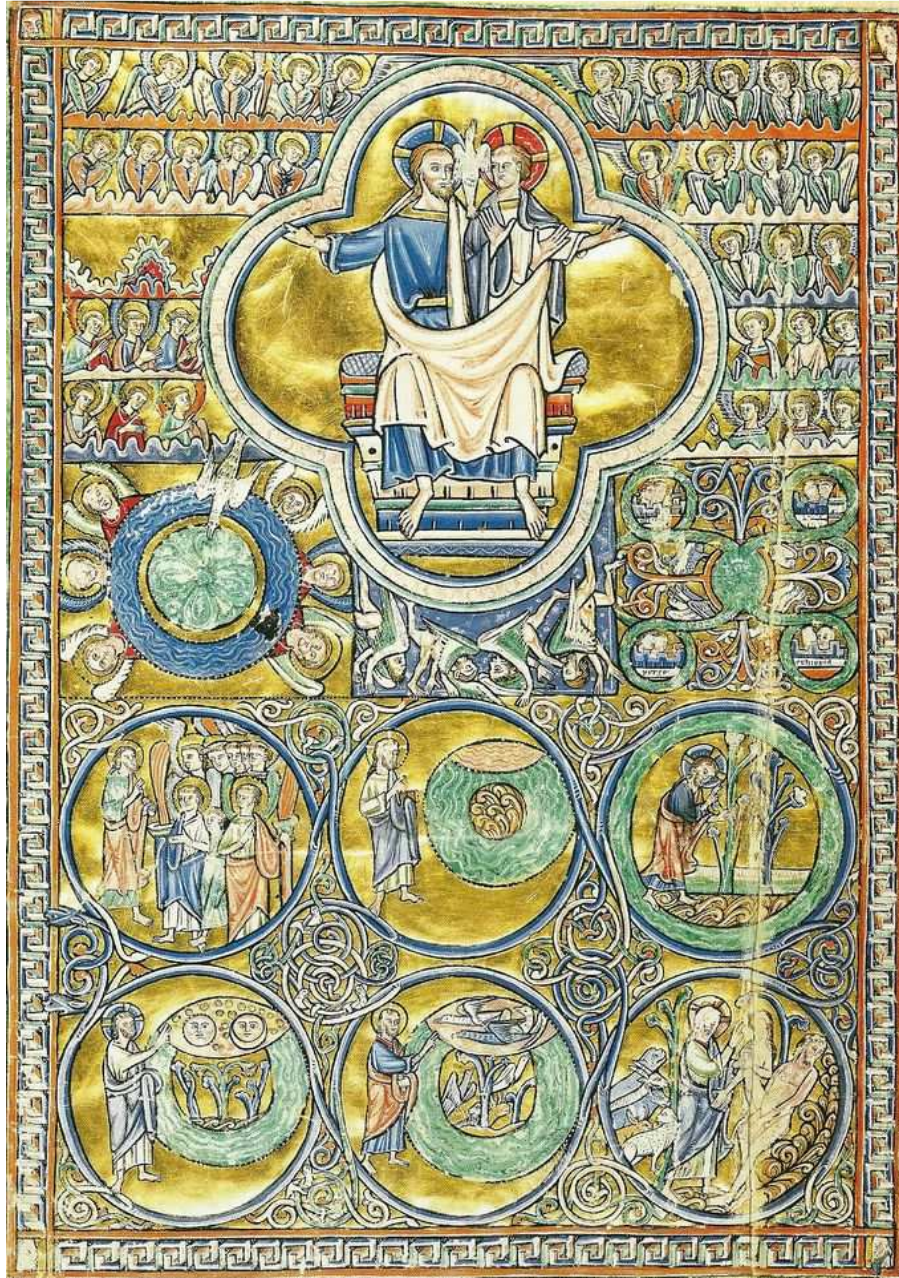


Paroles vives pour la nuit du Passage

Première lecture
Genèse 1, 1-31 à 2, 3



Miniature de la Bible de Lothian, vers 1200

Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon.

Genèse 1, 31

Pour lire Genèse 1,1 à 2,3 – D2/2a

1,¹ Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre,
2 la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux,
3 et Dieu dit : "Que la lumière soit !" Et la lumière fut.
4 Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre.
5 Dieu appela la lumière "jour" et la ténèbre il l'appela "nuit". Il y eut un soir, il y eut un matin: premier jour.
6 Dieu dit : "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux !"
7 Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi.
8 Dieu appela le firmament "ciel". Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.
9 Dieu dit : "Que les eaux inférieures au ciel s'amassent en un seul lieu et que le continent paraisse !" Il en fut ainsi.
10 Dieu appela "terre" le continent ; il appela "mer" l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.
11 Dieu dit : "Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence !" Il en fut ainsi.
12 La terre produisit de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.
13 Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.
14 Dieu dit : "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre." Il en fut ainsi.
15 Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles.
16 Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre,
17 pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon.
18 Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

20 Dieu dit : "Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel."
21 Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon.
22 Dieu les bénit en disant : "Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l'oiseau prolifère sur la terre !"
23 Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.
24 Dieu dit : "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce !" Il en fut ainsi.
25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.
26 Dieu dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !"
27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa.
28 Dieu les bénit et Dieu leur dit : "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !"
29 Dieu dit : "Voici, je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence; ce sera votre nourriture.
30 A toute bête de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui remue sur la terre et qui a souffle de vie, je donne pour nourriture toute herbe mûrissante." Il en fut ainsi.
31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.
2,¹ Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés.
2 Dieu acheva au septième jour l'œuvre qu'il avait faite, il arrêta au septième jour toute l'œuvre qu'il faisait.
3 Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action.

1. Commençons par relire le texte avec un regard neuf et notons ce qui nous plaît, ce qui nous étonne, nos questions.
Quelle est la situation du croyant qui écrit ce texte ?
2. Quelle est la structure du texte ?
Repérer les mots, les verbes, les formules qui reviennent souvent comme des refrains.
A quel genre de texte avons-nous affaire ?
3. Tout au long de ce récit, repérons ce que Dieu dit ou fait. Comment agit-il envers le monde qu'il crée ?
4. Comment l'auteur présente-t-il le Dieu auquel il croit ?

Psaume 103

- ¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme :
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
- ² Revêtu de magnificence,
Tu as pour manteau la lumière !
- ⁵ Tu as donné son assise à la terre :
Qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
- ⁶ Tu l'as vêtue de l'abîme des mers,
les eaux couvraient même les montagnes.
- ¹⁰ Dans les ravins tu fais jaillir des sources
Et l'eau chemine au creux des montagnes ;
- ¹² Les oiseaux séjournent près d'elle :
Dans le feuillage on entend leurs cris.
- ¹³ De tes demeures tu abreuves les montagnes,
Et la terre se rassasie du fruit de tes œuvres ;
- ¹⁴ Tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
Et les champs pour l'homme qui travaille.
- ²⁴ Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
La terre s'emplit de tes biens.
- ³⁵ Bénis le Seigneur, ô mon âme !

Bénir Dieu : dire du bien de Dieu ! Ce n'est peut-être pas très spontané dans nos vies...

Bénir Dieu d'être Dieu, éprouver un sentiment d'adoration devant la grandeur de Dieu créateur de toutes choses.

Dans ce psaume, le croyant se parle à lui-même, il se parle de Dieu. Ensuite, il parle à Dieu. Il se plaît à énumérer les bienfaits « ordinaires » de Dieu. Il décrit tout ce qui lui est donné à travers la création (la terre, la mer, les sources, les prairies...), tout ce qui existe maintenant. Il le fait à la lumière de Gn1.

**« Bénis le Seigneur, ô mon âme
N'oublie aucun de ses bienfaits »**

Les psaumes apprennent à rendre grâce pour les cadeaux reçus, c'est-à-dire à reconnaître la main du donateur dans les dons qu'il fait, gratuitement. S'étonner... s'émerveiller...

Si nous lisions le psaume entier dans nos bibles, nous verrions que non seulement l'auteur décrit la création à l'origine, mais aussi ce qui est maintenant, **la création continuée, habitée, prolongée par le travail de l'homme, gardien de la terre.** Les psaumes conduisent au sommet de la louange chrétienne, l'Eucharistie.

Le rédacteur fait le choix d'un cadre temporel

Le rythme des jours

Le rédacteur de Gn 1 évoque une création en six jours.

Le jour 1 donne le rythme qui organise le poème sur une semaine, base du calendrier liturgique. Le temps mesuré par les astres ne commence qu'au jour 4. Ces jours 1 et 4 ouvrent chacun une série de trois jours : la première voit apparaître les parties de l'univers, tandis que la seconde voit le peuplement de ces parties par les êtres vivants. Le jour 7 est différent des autres : il fonde la loi sur le sabbat (cf. Ex 20,11).

Lire l'AT, Service Evangile et Vie p. 11 à 13

Sabbat et septième jour

Gn 2, 1-3 met un fort accent sur le septième jour. Ce jour-là, Dieu s'arrête d'œuvrer – en hébreu, le verbe *shabbat* signifie « cesser, arrêter ».

Le poème de la création du monde (Gn 1) se prête à la récitation.

On le dit sacerdotal, composé par des prêtres durant l'Exil en Babylonie au VI^{ème} siècle. Sa visée est aussi liturgique. Un septième jour, de repos et de contemplation, couronne l'œuvre. L'allusion au sabbat, qui prend à l'époque une particulière importance (Éz. 20,12 ; Is. 56,2, etc.), est très nette. La première page de la Bible fonde donc la loi sacrée du sabbat. Elle est surtout la première grande leçon sur Dieu maître de l'univers.

A. Paul, *Histoire, textes et interprétations*, Nathan p.108

A l'image de Dieu

Pour un Oriental, l'image rend vraiment présente la personne qu'elle représente, homme ou dieu. Dans la Bible, Dieu interdit toute image de lui, car il ne ressemble à rien de ce qu'on peut voir : il est le Tout Autre (Exode 20,4). Mais il a créé l'homme et la femme "à son image" ; mieux que n'importe quelle statue, ils portent ensemble la ressemblance du Dieu vivant qui aime et donne la vie.

Panorama n°47

• Créateur à l'image de Dieu

Comme dans une procession liturgique bien ordonnée, le plus digne arrive en dernier : l'homme. Mais avant de le créer, Dieu marque comme un temps d'arrêt... : « Faisons l'homme à notre image ». **L'homme n'entre pas dans la série de tout ce qui précède.** Il n'est situé que par rapport à Dieu. Il est créé « à l'image de Dieu et à sa ressemblance »,...

En quoi est-il image de Dieu ? D'abord parce qu'il est **chargé de maîtriser le monde** : « Soumettez la terre »...

• Homme et femme, il les créa

« L'image de Dieu », c'est aussi l'homme en relation. « Homme et femme il les créa ». Ce n'est pas l'individu solitaire qui est image de Dieu, mais **le couple** dans sa relation d'amour. Dieu...n'est pas l'éternel célibataire des mondes, mais le Dieu Père, Fils et Esprit dans un éternel mouvement d'échange et de relation. Seul l'amour de l'homme et de la femme, ouvert sur le don de la vie, peut être image de ce Dieu-là.

Fêtes et Saisons n° 347

Un langage imagé

Le chaos : Les mots hébreux *tohû wabohû* traduits dans Gn 1,2 par "vide et vague", sont à l'origine de notre mot "tohu-bohu". On traduit quelquefois cette expression par "chaos".

Dans ce chaos initial, la vie est rendue impossible par la ténèbre et par l'abîme (une sorte d'immense boule d'eau salée) et, enfin, par une terrible tempête, le « vent de Dieu ».

Biblia n°2, p.17-19

Le souffle de Dieu (Gn 1,2) est comme un vent qui va féconder les eaux et en faire jaillir la vie. Le même mot « vent, souffle » désigne souvent l'Esprit de Dieu qui crée et renouvelle tout (Psaume 104,30).

Dans l'évangile selon saint Jean, Jésus explique à Nicodème : « Le vent souffle où il veut : tu entends le bruit qu'il fait mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit » (Jean 3,8).

Hors- série Panorama n°47, Lire et prier la Bible, p.6-7

Bénir vient du latin *benedicere*, "dire du bien". En hébreu, la bénédiction (*baraka*) c'est la fécondité, la réussite, le bon. La bénédiction est à la fois parole et geste : bénir, c'est dire du bien et en donner. Les croyants reconnaissent que tout « bien » vient de Dieu.

« **Que soit !** » Cette expression est une forme du verbe "être" (*yehî*) utilisée en Gn 1 pour la création des objets célestes (versets 3, 6 et 14). Le nom de YHWH semble être dérivé de la racine du même verbe « être » (*hayâ*). Sous cette forme, ce nom divin pourrait signifier " il est " ou " il fait être ". Alors « la parole créatrice jaillit du nom divin lui-même. Elle est la mise en œuvre par Dieu de son propre nom, c'est-à-dire de son essence divine ». Paul Beauchamp, *Études sur la Genèse*, pages 56-57

Israël et la lecture de son histoire

(...) Les textes où l'on voit du mythe, c'est-à-dire ceux qui prétendent répondre aux grandes questions de l'homme... (surtout les onze premiers chapitres de la Genèse), n'ont reçu dans la Bible leur forme actuelle qu'à une époque relativement tardive (vers les 4^e ou 5^e siècle. av. J.-C.) Auparavant...ils n'avaient pas l'importance que nous leur accordons maintenant... **Ces récits «mythiques» ne constituent donc pas, à l'origine, la base de la foi religieuse du Peuple élu.**

Quel est alors ce fondement ? Essentiellement, **l'histoire lue et sans cesse relue du Peuple de Dieu.** Car Israël, avant de prendre conscience de l'origine de l'homme, de l'humanité et du monde, a pris conscience de sa propre origine en tant que peuple. **C'est d'abord parce qu'il a été créé comme peuple, qu'il a pu accéder à l'idée de création universelle.** C'est d'abord parce qu'il a eu conscience de sa relation de peuple avec Dieu, qu'il a pu prendre conscience de la relation de l'humanité avec ce Dieu unique... Les exégètes, comme les théologiens et les historiens, sont d'accord pour reconnaître que **cette façon de concevoir l'histoire et d'y réfléchir sans cesse constitue une véritable originalité d'Israël...** Aucun peuple, parmi ses prédécesseurs ou ses contemporains, n'a réfléchi comme lui sur son histoire, et sur son histoire de peuple...

Extraits de P. Gibert, *Mythes et légendes dans la Bible*, Croire aujourd'hui, Le Sénévé p.29-31

Du Dieu libérateur au Dieu créateur

Au moment de l'Exil, le peuple se retourne vers ses origines. Des prophètes, comme Ezéchiel ou des disciples d'Isaïe, déportés eux aussi, des prêtres vivant au sein du peuple, reprennent les traditions. On est exilé ! Mais il y a eu aussi, **autrefois**, un moment où le peuple était exilé : en Egypte. Et Dieu s'est alors manifesté comme un Dieu qui libère, **«le Dieu-qui-nous-a-tirés-de-la-maison-de-servitude»**. Si ce Dieu a conduit l'Exode autrefois, il est capable, aujourd'hui encore, de nous libérer pour un nouvel Exode plus merveilleux. Ce qu'il a fait une fois, il peut le refaire. Il va tracer un chemin dans la steppe, faire jaillir des sources dans le désert et changer le cœur des princes étrangers pour en faire des alliés. Rien n'arrête sa puissance, car **le Sauveur d'Israël, c'est aussi le Créateur du monde...**

Ainsi, dans leur foi au Dieu libérateur de l'Exode, les prêtres qui rédigent ces traditions enracinent leur foi au Dieu créateur. **Ils étendent au monde entier et à toute l'humanité** la force que Dieu a déployée pour Israël. La création du monde est l'acte premier de la libération. Etonnante force de la foi qui permet à ces prêtres, au sein d'un monde cassé et défiguré, de chanter l'harmonie d'un monde que Dieu a voulu beau et libre !

Fêtes et Saisons n° 347

Le croyant qui écrit Gn 1 veut laisser un message à ses contemporains

➤ Un message sur l'homme

« Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance » (Gn 1,26).

Le terme « image » semble être lié à la maîtrise du monde : l'être humain est à l'image de Dieu en tant qu'il exerce une seigneurie sur la terre à l'image du Dieu Seigneur de l'univers.

Quant à la « ressemblance » elle pourrait évoquer la fécondité et donc le caractère sexué de l'être humain. Si l'être humain doit maîtriser la terre, il doit d'abord la remplir : il est donc nécessaire qu'il existe des êtres mâles et des êtres femelles.

Biblia n°2 p.19

➤ Un message sur Dieu

Pas de grande description de Dieu dans ce chapitre. **On le connaît par ce qu'il fait : Dieu crée par sa Parole : « Que soit ! ».** Il **sépare**, pour que le monde existe. Puis il fait **l'homme à son image**. Loin d'apparaître comme un Dieu tout-puissant, il s'adjoint deux êtres à qui il confie le monde qu'il a fait. Et le septième jour il s'arrête, pour laisser sa création à elle-même. Chacun, végétal, animal et humain, est fécond et peut donc continuer la création. Dieu limite sa toute-puissance pour respecter l'autonomie de la création. Dieu voit « bon » : un regard de bienveillance.

➤ Un message sur le monde

Un monde hiérarchisé où l'homme et la femme tiennent une place tout à fait spéciale. Dieu leur donne la responsabilité du monde non pour l'asservir mais pour le gérer, et par là, continuer son œuvre.

Pourquoi cette lecture à Pâques ?

Juifs et chrétiens (puis musulmans) croient que l'univers et l'humanité ont une origine, et donc que notre histoire a un terme, un achèvement voulu par Dieu. Ils refusent de penser que nous dépendons du hasard, ou bien qu'il existe un Dieu du Mal, car toute la création est bonne. **La création est le début du grand projet de Dieu** : partager sa vie avec les humains qu'il ne cesse de créer par amour.

- « **Que la lumière soit !** » **Et la lumière fut.**

Dès l'ouverture de la Bible, la lumière, le 1^{er} élément créé, apparaît comme ce qui « fait être » les choses. La lumière est liée à l'image de la vie. **« Dieu est lumière, et de ténèbres, il n'y a pas de trace en lui »** (1 Jn 1,5).

- Au commencement de la veillée pascale, le cierge pascal est allumé au feu nouveau, béni et encensé. **Il symbolise le Christ ressuscité, lumière du monde.** Chacun des fidèles présents allume son cierge à la lumière du cierge pascal, signe que la lumière du Christ est pour tous et se transmet de croyant à croyant à partir du Christ lui-même.

La procession se met en marche derrière le cierge pascal, au chant de l'acclamation : " Lumière du Christ ".

- Pendant le cinquantenaire du temps pascal, le cierge sera allumé pour toutes les célébrations liturgiques pour indiquer la présence du Ressuscité au milieu des siens. Il accompagnera la vie de l'homme, du baptême aux funérailles parce que **le Christ est l'Emmanuel, Dieu-avec-nous.**

Saint Pierre Chrysologue commente Gn 1

(évêque de Ravenne, mort en 451)

En vue de quoi es-tu fait ?

« Homme, pourquoi te méprises-tu tellement, alors que tu es si précieux pour Dieu ? Pourquoi, lorsque Dieu t'honore ainsi, te déshonores-tu à ce point ? Pourquoi cherches-tu comment tu as été fait et ne recherches-tu pas en vue de quoi tu es fait ? Est-ce que toute cette demeure du monde que tu vois n'a pas été faite pour toi ? C'est pour toi que la lumière se répand et dissipe les ténèbres, c'est pour toi que la nuit est réglée, pour toi que le jour est mesuré ; pour toi que le ciel rayonne des splendeurs diverses du soleil, de la lune et des étoiles ; pour toi que la terre est émaillée de fleurs, d'arbres et de fruits ; pour toi que cette foule étonnante d'animaux a été créée, dans l'air, dans les champs, dans l'eau si belle, pour qu'une lugubre solitude ne gâte pas la Joie d'un monde nouveau. En outre, le Créateur cherche ce qu'Il peut bien ajouter à ta dignité : il dépose en toi son Image, afin que cette Image visible rende présent sur terre le Créateur Invisible, et Il te confie la gérance des biens terrestres, afin qu'un aussi vaste domaine n'échappe pas au représentant du Seigneur. »

Dossiers de la Bible n°76, p. 23

Tu m'as béni-e, Seigneur,
de tout temps,
avant que naisse le jour,
avant que vienne la nuit [...]

Tu m'as béni-e, Seigneur,
et je cherche au creux de mon oubli
l'écho de ta voix,
caresse apaisante,
brûlure du cœur,
béatitude pour chaque instant

Tu as posé sur moi ta bénédiction,
nuée de douceur
sur ma chair meurtrie,
voile invisible
pour me garder de tout mal

Tu as posé sur moi ta bénédiction
comme une flamme
à nulle autre pareille,
comme un arc en ciel,
pour me couronner d'éternité

Tu as posé sur moi ta bénédiction,
comme les mains d'une mère
qui veille et patiente,
comme la parole d'un père
qui inscrit dans l'au-delà du temps
le bonheur de son enfant.

Tu m'as béni-e, Seigneur,
avant que naisse le jour,
avant que vienne la nuit,
et moi je te chante,
de tout mon cœur !

L'affirmation de la foi La Trinité créatrice

Un vent de liberté souffle sur cette superbe page frontispice de la *Bible de Lothian*, qui a su faire régner l'harmonie tout en jouant avec les nombres impairs : sans parler des relations d'ordre à l'intérieur de la Trinité elle-même (un Dieu, trois Personnes), elle comporte en effet cinq étages, sept médaillons et neuf ordres angéliques.

- **Aux deux étages supérieurs, juchés au dessus d'ourlets de ciel, les anges** nimbés entourent et contemplant la Trinité. Ils sont rangés en neuf chœurs, sur cinq niveaux. C'est le nombre traditionnel des hiérarchies angéliques, dans la ligne paulinienne développée par le Pseudo Denys l'Aréopagite. Cinq sont superposés à droite et quatre à gauche (d'où la case vide, occupée seulement par un ourlet de ciel). À moins qu'il ne s'agisse de cinq rangées d'anges (les ailes sont bien visibles, mais pas les mains) et de quatre rangées de bienheureux (pas d'ailes, mais des mains désignent la Trinité, comme pour la confesser).
- **La Trinité** trône sur un siège sans dossier ni accoudoirs mais muni d'un coussin. Elle est installée à la place d'honneur : **au centre, vers le haut**, sur fond or, à l'intérieur d'un quadri lobe que tiennent deux mains, comme s'il s'agissait d'un objet physique. Il y a une hiérarchie symbolique de l'espace de l'image. L'une des mains appartient au personnage divin à collier de barbe, qui fait office de Père (invisible), l'autre au jeune garçon, un Christ-Emmanuel, glissé dans le manteau rose pâle du "Père". L'autre main du Père passe sous l'aisselle gauche du Fils. Renforçant l'unité du groupe (la distinction des Personnes n'est pas au détriment de l'unicité divine) déjà soulignée par la direction des regards, l'entrecroisement des bras, le face à face des paumes et l'enveloppement dans le manteau commun, la Colombe du Saint-Esprit relie étroitement leurs visages, comme si elle provenait de la réunion de leurs souffles. Et l'on peut voir dans cette disposition une traduction visuelle de la doctrine latine concernant la procession de l'Esprit "du Père et du Fils" (le Filioque), comme il est probable que les trois nimbes crucifères et la tenue commune du cadre constituent une traduction visuelle de leur "co-glorification" (ils reçoivent "même adoration et même gloire", ce que le concile de Latran IV, en 1215, venait de rappeler).
- En dessous, à l'aplomb des pieds de Dieu, **la Chute des anges** (figurée par celle de quatre anges nus, privés de nimbe, barbus et ailés).
- À gauche, une représentation rare à cette époque : bordée de six anges qui paraissent vus d'en haut, **la terre apparaît au centre de la masse informe des eaux**, sur laquelle la Colombe fond en piqué (plutôt qu'elle ne plane). Dans le compartiment correspondant de la droite, un motif ornemental dont les circonvolutions abritent quatre cités symbolisées par des remparts et surmontées de deux visages chacune.
- Aux deux niveaux inférieurs, **les six médaillons des six jours**, reliés entre eux par de savants entrelacs végétaux. Ils font intervenir non pas un groupe trinitaire mais **un créateur d'allure christique**, jeune, debout: de gauche à droite et de haut en bas, successivement, création de la lumière (identifiée à un groupe de sept anges dont deux portent des lampes d'où s'élèvent de hautes flammes, premier jour), du firmament (deuxième jour), de la verdure (troisième jour), des grands luminaires (quatrième jour, avec les visages du soleil et de la lune), des oiseaux et des poissons (cinquième jour), des animaux et des protoplasmes. D'une certaine manière, le regard, remontant vers le quadrilobe, peut considérer que celui-ci tient lieu d'image du **septième jour**, celui du repos de Dieu après l'œuvre des six premiers jours du monde.